

Pièces **S**onnantes et **T**rébuchantes



les ateliers du spectacle
jean pierre larroche

Les **Pièces Sonnantes et Trébuchantes** prennent toutes le son comme terrain de jeu.

Certaines poseront des questions telles que :
Est-il possible de faire revenir un son sur ses pas ?
Que se passe-t-il exactement dans cet intervalle entre juste avant et au tout début du son ?
Existe-t-il des sons en dehors des choses ? et hors de tout événement concernant ces choses ?

D'autres auront pour ambition de démonter un mécanisme sonore, comme on met en pièces un réveil ou un poste de radio.

D'autres encore iront jusqu'à faire de la musique !

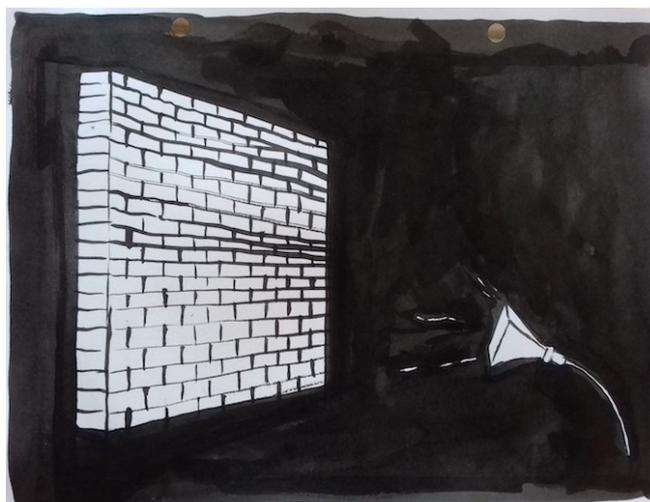
Depuis 2021 les *Pièces sonnantes et trébuchantes* se créent sur plusieurs saisons.

En mars 2022 quatre d'entre-elles existeront :

Un théâtre de l'oreille précédé de son *Introduction*

Faux accords, essai sur la vérité sonore, *Vibrantes glossolalies*

Les *pièces sonnantes* seront de courtes durées entre 10 et 45 mn.



Pièces Sonnantes et Trébuchantes

conception : Jean Pierre Larroche
conception sonore et musicale : Serge Dutrieux et Vivien Trelcat
collaboration à la mise en scène : Antonin Chambon
dialogues : Léo Larroche
lumières : Jean Yves Courcoux
ingénieur du son : Vivien Trelcat - Sonopopée
régie son : Jean Gueudré

avec sur scène :
Marc Sollogoub
Genséric Coléno Demeulenaere
Juraté Trimakaité
L'ouverture de l'*Orfeo* de Monteverdi est interprétée par
Naïé et Guillaume Dutrieux

production : Charlène Chivard
diffusion : Marie Anne Bernard, Laurène Bernard

une production des Ateliers du spectacle.

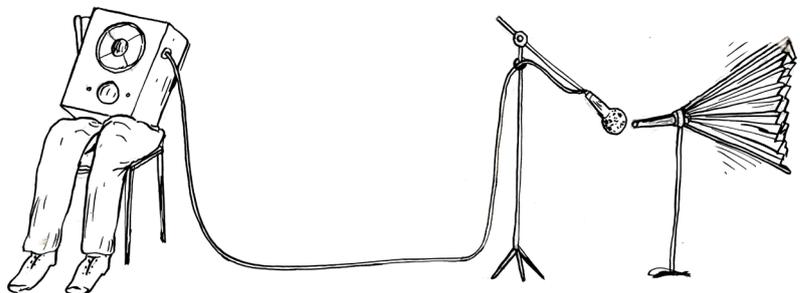
coproduction :

TJP - CDN Strasbourg-Grand Est
Athénor scène nomade – Centre National de Création
Musicale (Saint-Nazaire)
Césaré – Centre National de Création Musicale (Reims)
le Vélo Théâtre – scène conventionnée théâtre d'objet (Apt)
La Pop (Paris), le Théâtre de Vanves et Danse Dense dans le
cadre de la Journée de Repérage Artistique 2020
le Théâtre de l'Arsenal Val-de-Reuil

avec le soutien :

du Fonds SACD Musique de scène, du Jeune Théâtre National, du Théâtre de l'Aquarium (Paris), du Cube de La Belle Meunière (Hérisson), du Théâtre des Minuits.

Le texte des *Pièces sonnantes et trébuchantes* est lauréat de l'Aide à la création de textes dramatiques – ARTCENA.



Nous ferons ce grand écart : travailler le sonore par des moyens visuels et dans plusieurs de ses états y compris lorsqu'on ne l'entend pas.

Ainsi les *pièces sonnantes et trébuchantes* pourront toutes être regardées par un public de sourds. Comme toujours dans les spectacles de Jean Pierre Larroche, il s'agira en premier lieu d'un théâtre d'aventures optiques.

Le visible ne peut pas vraiment rendre compte du sonore et inversement. Il est toujours possible en revanche d'aller regarder de près des phénomènes sonores et mettre en jeu leur part visible, activer des paradoxes, en bref : pousser les sons dans leurs retranchements.

A l'origine de chacune des pièces il y a un son (une forme sonore) ou bien un événement ouvrant sur du sonore (portant du sonore prêt à se faire entendre).

Nous défaisons ensuite les liens qui unissent cet objet, nous l'observons comme un phénomène en le dépliant et en le pressant de questions.

Classons dès maintenant nos pièces sonnantes, toutes de forme brève, dans ce qu'on appelle un théâtre visuel de manipulation d'objets et figures.

Il y aura même des marionnettes :

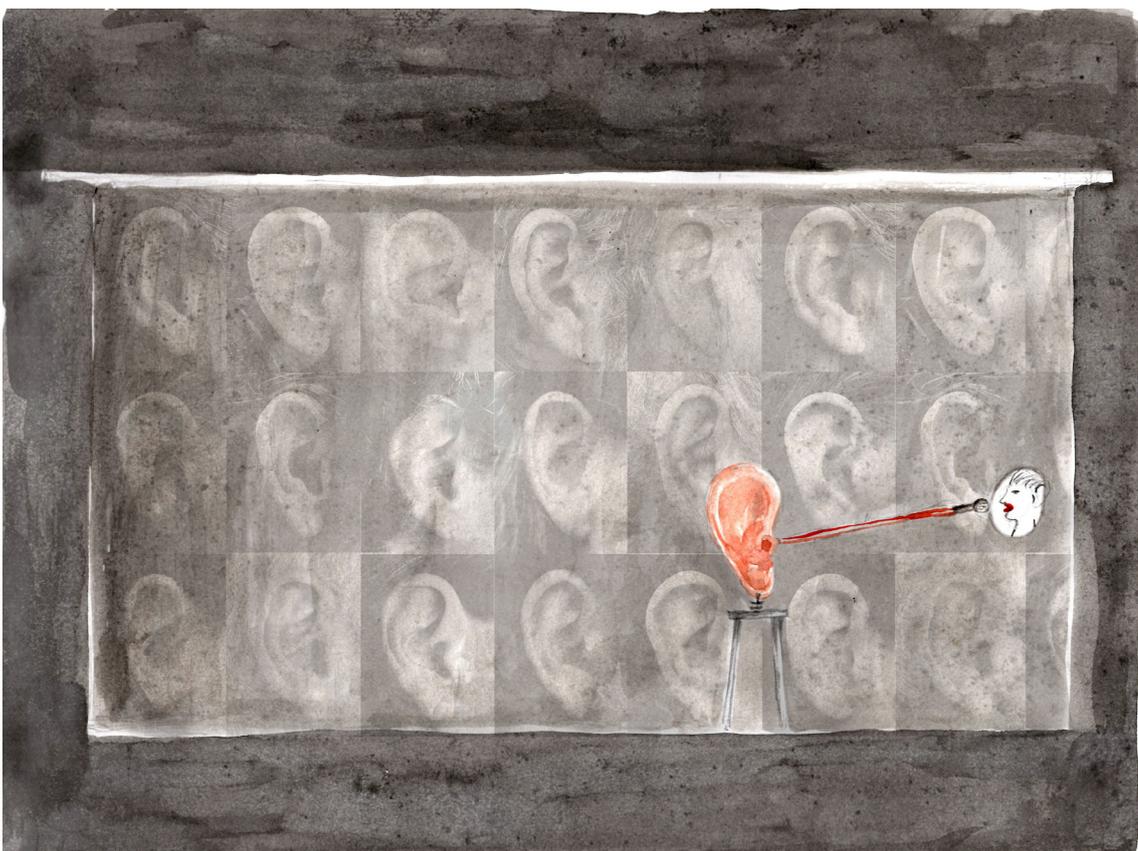
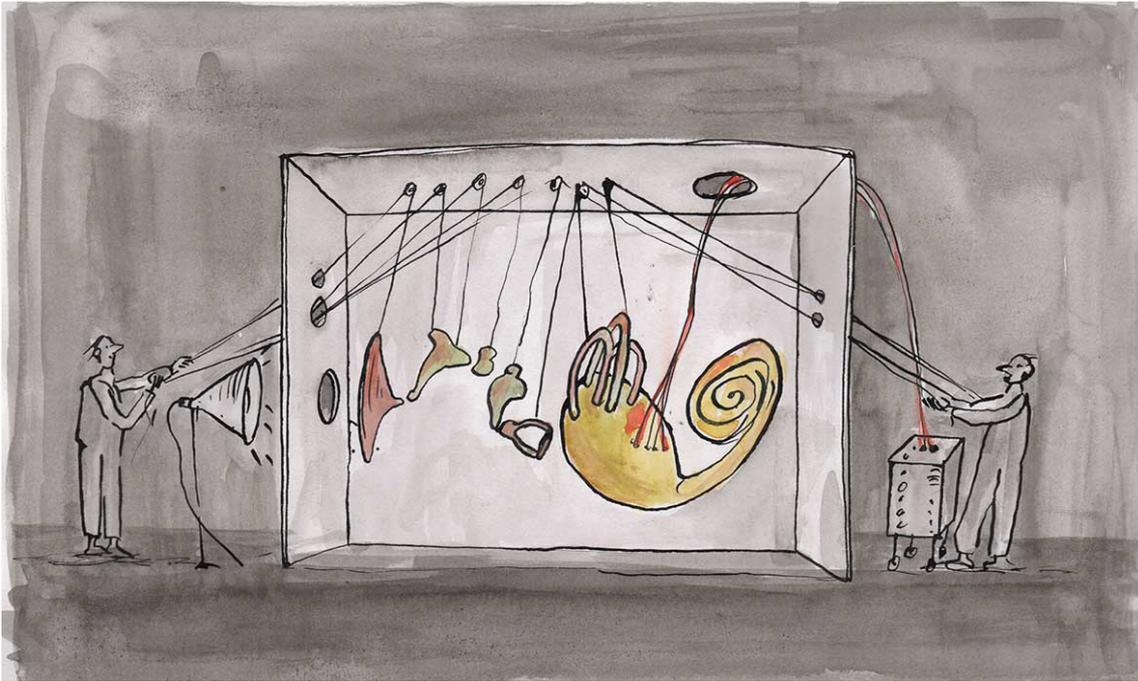
le *Miroir* et le *Souffle* pourront dialoguer ensemble comme *l'Enclume*, le *Haut-parleur* et le *Métronome*...



Les Pièces Sonnantes et Trébuchantes sont à ce jour :

Un théâtre de l'oreille précédé de son introduction

Dans un prologue, l'Oreille s'adresse à nous pour mieux nous inviter, dans un second temps, à suivre son conduit auditif et assister à la généalogie et à la naissance d'un son. Ou comment un mécanisme de transmission pneumatique sonore est transformé en énergie mécanique, hydraulique, chimique et enfin électrique. Une machine balbutiante.

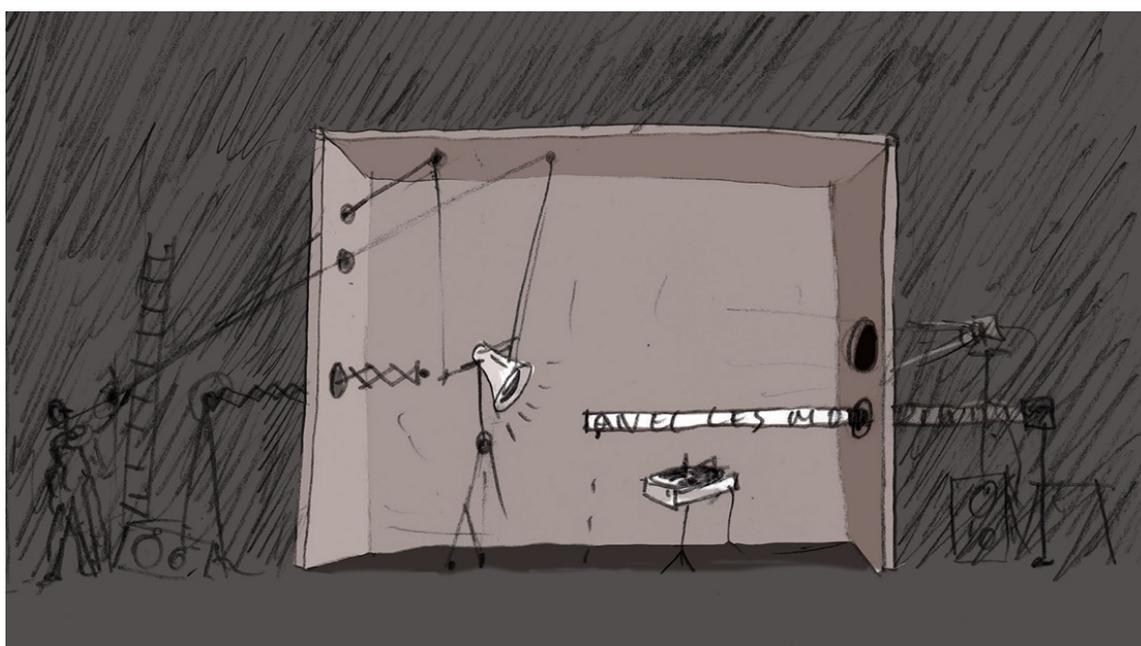
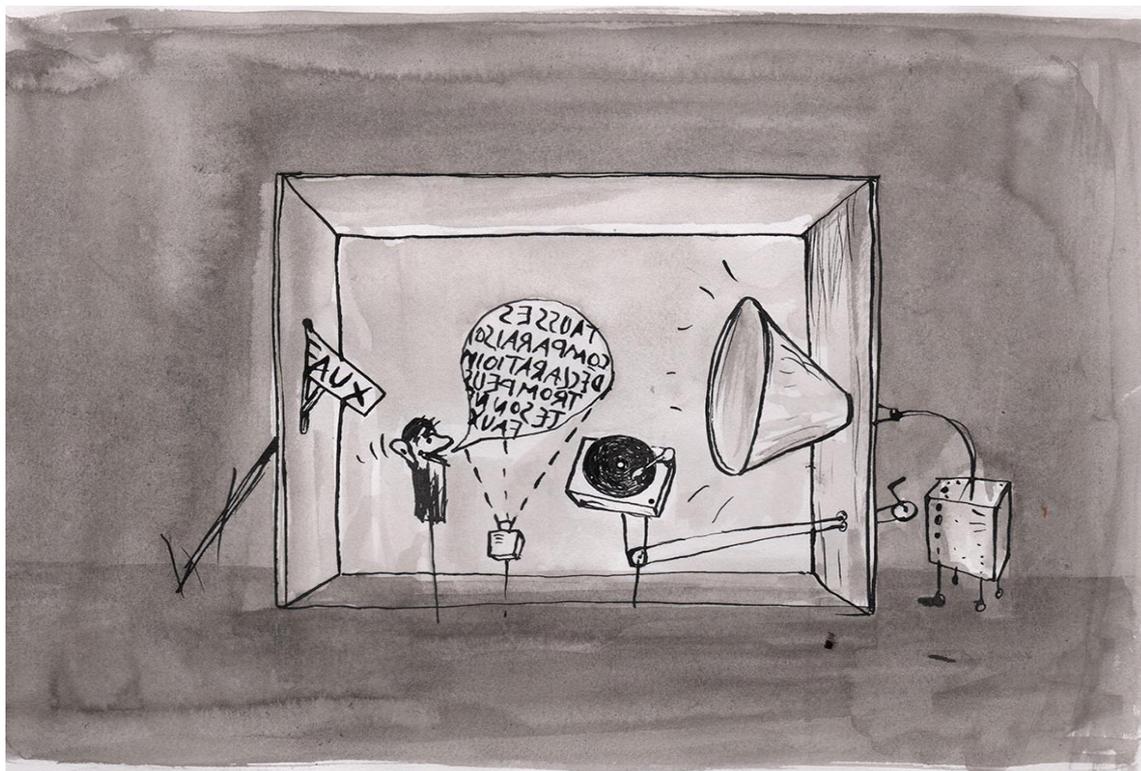


Faux accords

Essai sur la vérité sonore

Le Haut-Parleur, la Note Juste, l'Hygiaphone, l'Enclume, le Métronome et le Miroir dialoguent sur les usages du faux dans le monde sonore.

Il y est question de fausses comparaisons sonores, bruits factices, tromperies auditives, vérité musicale...



Vibrantes glossolalies

Trois poules en bois, articulées, picorent et discutent autour des mécanismes de leur parole.

Derrière elles deux acteurs les manipulent à distance avec des fils.

Un troisième leur donne sa voix pour les faire entendre.

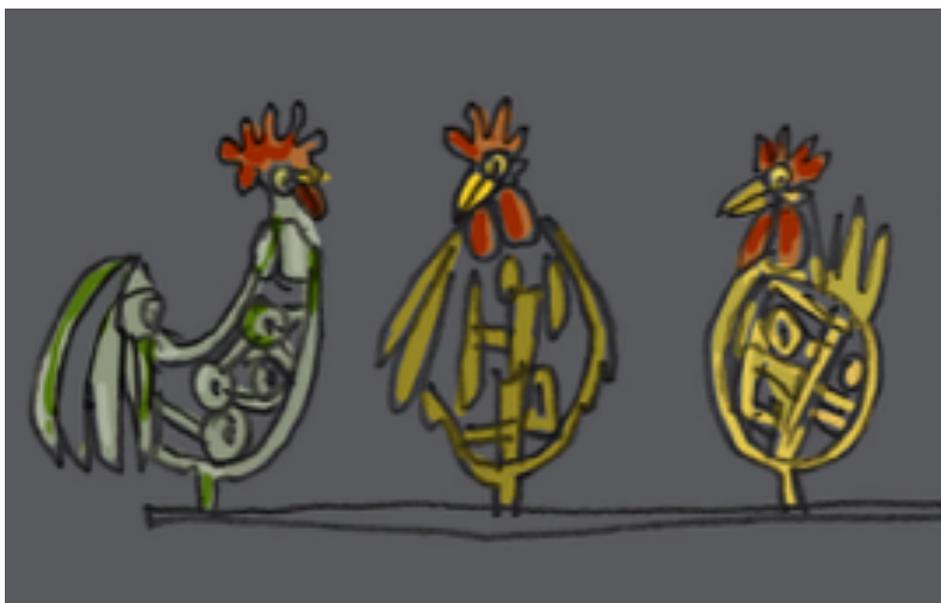
Ces trois poules fabriquent une drôle de linguistique et vont jusqu'à explorer le fonctionnement de leur appareil phonatoire.

Et puis l'une d'elle se met à chanter, c'est étonnant ! et les deux autres la rejoignent l'une après l'autre. C'est une polyphonie de poules (réalisée en direct par notre acteur qui est aussi chanteur) qui s'achève par la prise de conscience (de nos poules) d'une présence extérieure - un chanteur...

Qui des poules, du chanteur ou du haut parleur est le prêteur de voix ?

Les poules ont-elles une voix et leur appartient-elle vraiment ?

Vibrantes glossolalies est une pièce qui peut se jouer sur un plateau de théâtre, mais aussi ailleurs, dans un hall ou une salle de plain-pied, ou encore en extérieur.



Juste avant le son

Pièce expérimentale

Le problème du son c'est qu'il disparaît à mesure qu'il se manifeste. Son existence est tellement courte qu'on se demande même si on peut la considérer comme telle.

Pour le comprendre, nous tentons de déployer le son dans la Durée.

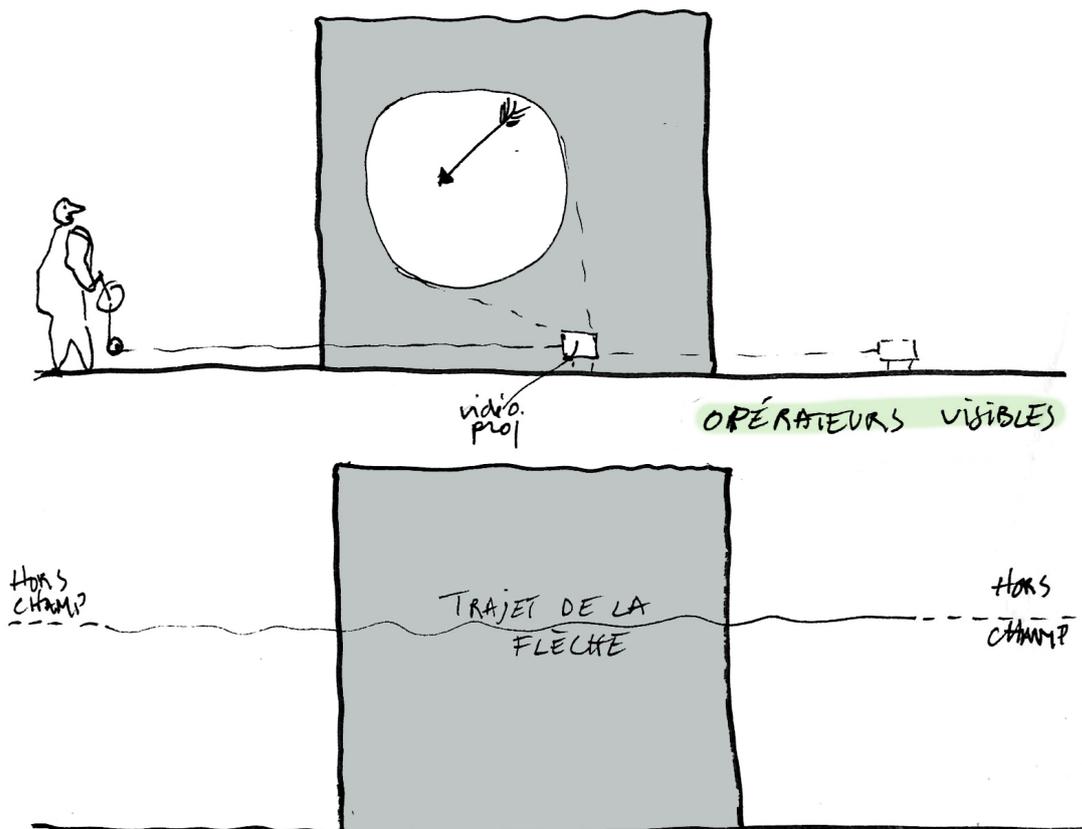
Nous traquons ses particules élémentaires en risquant de perdre au passage toute sa substance.

Une flèche est tirée et se plante sur sa cible.

Que se passe-t-il juste avant le son ?

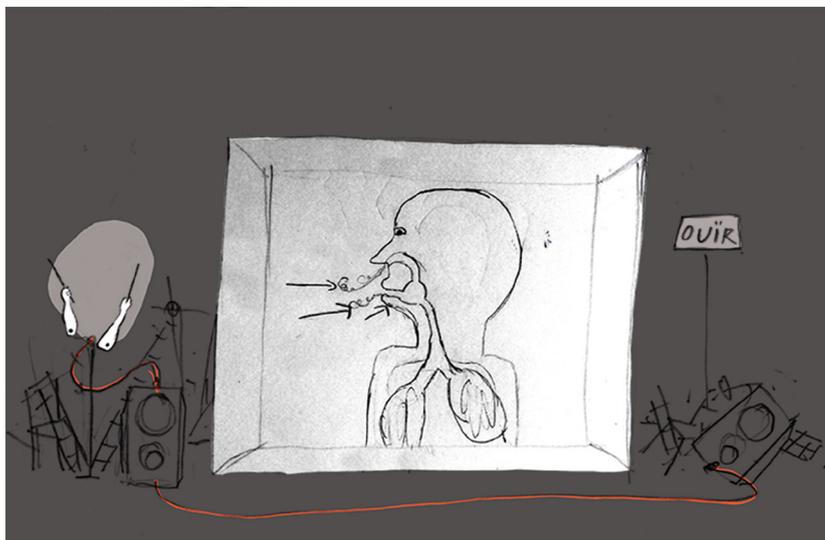
Quand commence-t-il ? Et où ?

JUSTE AVANT
le SON



La preuve des sons par l'hypothèse de la flèche

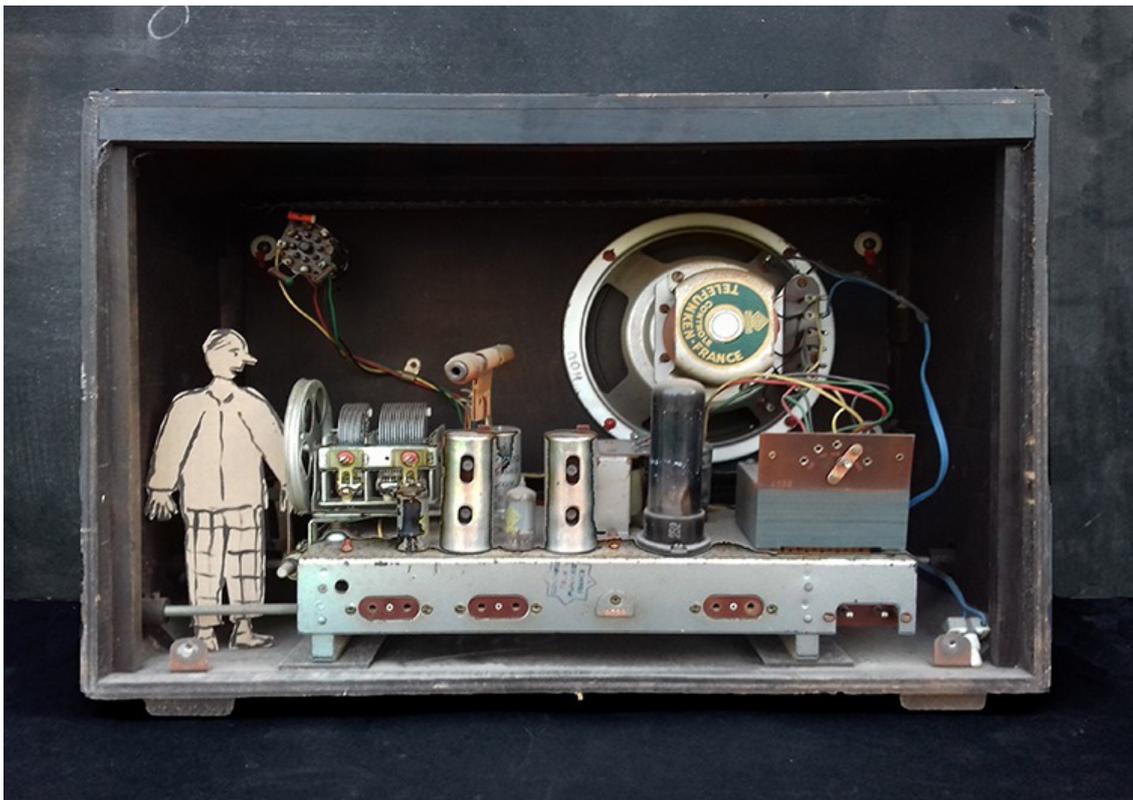
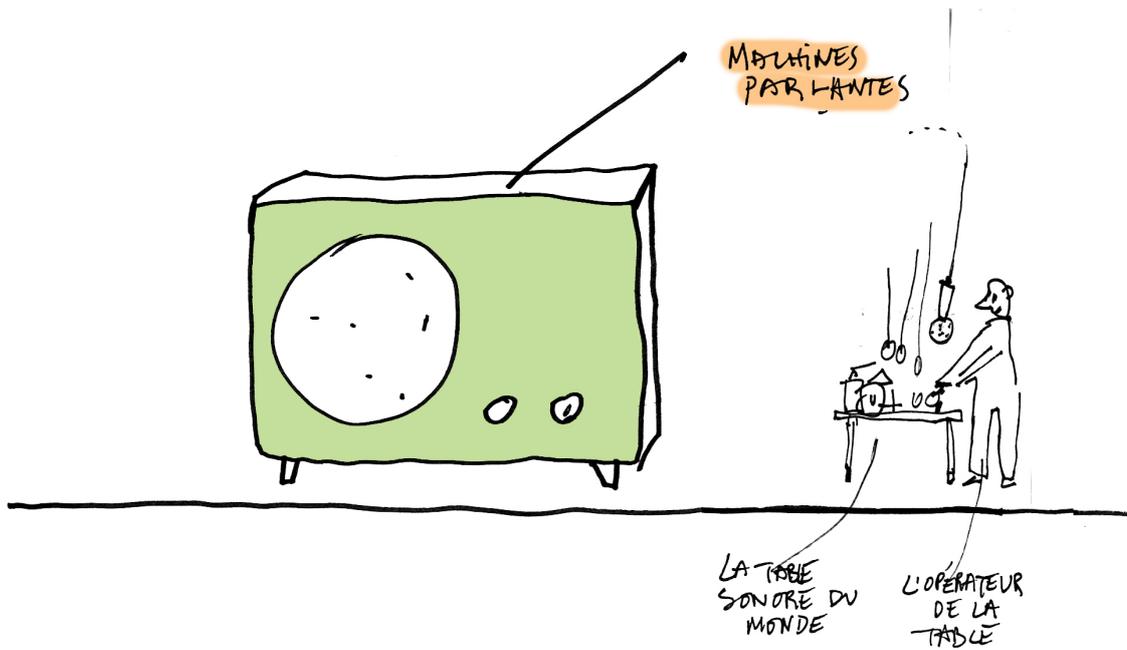
Cascades d'événements sonores et muets



Machines parlantes

Pièce de science fiction

Le monde sonore est un brouhaha, il faut la radio pour le traduire, l'interpréter, lui donner sens.



Jean Pierre Larroche et Serge Dutrieux ont réalisé ensemble les premiers spectacles de la compagnie des Ateliers du spectacle : *Le Rébus malheureux*, *Le Système du Monde*, *Le Décapité récalcitrant*, *Achille immobile à grands pas* et ont collaboré sur des spectacles de théâtre musical.

Jean Pierre Larroche

Réalisateur de théâtre, il anime avec un collectif d'artistes la compagnie *Les ateliers du spectacle* depuis sa création en 1988.

Ses spectacles sont écrits avec ses dessins, ses mots et les auteurs qui l'accompagnent (Nathalie Quintane, Léo Larroche, Frédéric Révérend, Paul Valéry...).

Il tire beaucoup de fils sur scène, manie la craie et le pinceau, joue avec les mots, trafique les causes et leurs effets, machine la scène avec des dispositifs d'actions à distance. Il travaille aussi comme scénographe pour des metteurs en scène de théâtre et chorégraphes. Il réalise des objets, quelques machines.

Il est architecte et construit des cabanes.

www.jplarroche.ateliers-du-spectacle.org

Antonin Chambon

Aujourd'hui artiste indépendant, Antonin Chambon a travaillé de 2012 à 2019 au Workcenter of Jerzy Grotowski and Thomas Richards, centre international de recherche, de création et d'enseignement dans le domaine des arts performatifs du Théâtre National de Toscane. Au cours de ces années, son travail s'est concentré sur le jeu et la direction d'acteur, l'écriture dramaturgique et l'élaboration de seul-en-scène avec des acteurs du monde entier.

De retour en France depuis 2019, il collabore avec Jean-Pierre Larroche (Les ateliers du spectacle) et le Hinterlands Ensemble (Détroit, USA). Il crée en janvier 2020 L'Imprévu.e, collectif international d'art du spectacle dont il est co-directeur artistique.

En parallèle, Antonin Chambon est doctorant en philosophie politique et phénoménologie contemporaine à l'Université Paris Nanterre.

Serge Dutrieux

Après avoir travaillé comme violoniste dans différents orchestres – *Ensemble Intercontemporain*, *Itinéraires*, *2e2m*, *Orchestre du Capitole*, *Sinfonietta*... – il écrit des musiques de spectacles et crée sa propre compagnie – *Train de nuit*.

Il collabore avec des metteurs en scène pour la musique de scène de spectacles de cirque et de théâtre. Professeur au Conservatoire de Romainville, il met en place un Atelier de créations réunissant des élèves de tous âges, avec lequel il réalise une dizaine de spectacles, où musique et mise en scène tissent des liens très étroits.

Léo Larroche

Léo Larroche collabore avec la compagnie Les ateliers du spectacle depuis 2008. Il écrit des textes pour les spectacles de Jean-Pierre Larroche : *Prolixe*, *Promenade de tête perdue*, *Bafouilles*, *J'oublie tout*, *Tremblez, machines !* et *Pièces sonnantes et trébuchantes*.

Au sein des Ateliers du spectacle, jusqu'en 2020, il est membre du Groupe n+1 avec lequel il écrit *le t de n-1*, un spectacle qui met en scène des travaux de Clémence Gandillot sur les mathématiques et les choses. Avec les n+1, il conçoit et joue *L'apéro mathématiques*, spectacle déambulatoire créé à partir de rencontres et d'échanges avec des mathématiciens, *Fromage de tête*, sur le fonctionnement du cerveau, *Nil actum*, sur les ressorts de l'action et des Impromptus scientifiques, de courts discours spectaculaires mettant en scène des chercheurs.

Au sein de la compagnie, il a aussi régulièrement mené des ateliers d'écriture et de jeu, dans des écoles, collèges, lycées, universités. Depuis 2020, il est également bibliothécaire dans le dix-huitième arrondissement à Paris.

Vivien Trelcat

Vivien Trelcat est compositeur et interprète. Dans un rapport immédiat avec les machines musicales des années 80-90 et les guitares, il consacre son enfance à l'exploration empirique des sons électriques et électroniques. Il étudie la musique et la composition électroacoustique à l'UFR de Musicologie de Reims auprès de Jean Luc Hervé et Jean Marc Chouvel, puis à l'atelier de création de Césaré avec Christian Sebille avant de terminer sa formation à l'IRCAM.

En 2018, il fonde le collectif Sonopopée, auprès de Maxime Lance, Nicolas Canot, Thomas Dupouy et Alexis Derouet, souhaitant réunir des artistes aussi bien compositeurs que développeurs informatiques et électroniques, autour de la création de nouvelles lutheries et de la pédagogie ludique auprès du public amateur et empêché. Résidant à la pépinière de l'ESAD de Reims, le collectif rejoint aussi l'équipe enseignante de l'école prenant en charge les cours de création sonore.

Dans ses compositions électroacoustiques, il fait une large place à l'accident, à l'artefact, au hasard, en gardant un rapport direct aux gestes et au corps.

Genséric Coléno Demeulenaere

est, principalement, comédien, car sous cette étiquette, c'est bien pratique, on peut tout mettre. Touche à tout, et bien plus attaché à la notion «d'artisanat» que «d'art», il travaille autant les mots que le bois, le cuir, la musique ou la photographie. Parallèlement à son travail au théâtre, il expérimente sous le nom «Le sourire caoutchouc», des formes scéniques de poésie en cherchant plutôt du côté punk existentiel que du «joli», estimant que la poésie est un cri de l'âme plus qu'une forme esthétique pure. Musicalement, principalement bassiste, il arrive que la résonance d'une rambarde métallique prenne plus d'importance à ses oreilles qu'une symphonie, tout est question de moment.

Marc Sollogoub

est chef de chœur, acteur chanteur et metteur en scène au sein du *Théâtre Zéro*, compagnie de spectacle vivant dont le travail est centré sur la voix, le théâtre de rue, la poésie et la musique.

Il a dirigé pendant cinq ans le *Chœur des habitants d'ici* en Cévennes, et crée selon les projets des chœurs éphémères avec le *Groupe n+1*, ou dans son village de la Drôme.

Selon lui, tout le monde peut chanter : le chant de chacun et l'harmonie du groupe se trouvent par le jeu, la danse, l'imaginaire, en prenant en compte l'humain avant tout. Alors tout devient faisable, la poésie et le théâtre s'invitent rapidement, et toutes les créativité trouvent leur espace et leur temps. Hourra !

Jurate Trimakaitė

est metteuse en scène et marionnettiste d'origine lituanienne. Après une formation en arts plastiques, elle est diplômée de l'Académie de Théâtre de Vilnius en 2010, puis de l'École Supérieure Nationale des Arts de la Marionnette (ESNAM) de Charleville-Mézières en 2014 avec le spectacle *Les animaux inéluctables* qui joue dans de nombreux festivals.

Depuis, elle collabore en tant qu'interprète avec de nombreux créateurs, et met également en scène ses propres spectacles : *La Mort, je n'y crois pas* (2016), *Pièges* (2019), *Antis, Mirtis ir Tulpė* (*Le Canard, la Mort et la Tulipe* avec le Théâtre de la Marionnette de Vilnius, 2019).

Elle est artiste associée du Tas de Sable – Ches Panses Vertes à Amiens et enseigne la marionnette et le théâtre d'objets à l'Université de Picardie.

extraits d'une interview imaginaire de Jean Pierre Larroche pour le théâtre A Tarumba de Lisbonne

Dans votre théâtre il y a des dispositifs visuels très différents : des agencements mécaniques, des cabanes, des mots inscrits sur des panneaux, des marionnettes à gaines et des dessins, des automates, des moulages de parties du corps, quelques objets trouvés... Pourquoi choisir des formes aussi diverses ?

Je pourrais presque dire qu'elles se choisissent toutes seules. Je dispose dans chacune de mes réalisations de figures comme par exemple une table, un égaré, des jumelles, un endormi, un escargot et de motifs comme par exemple une sorte d'écroulement, un écoulement, l'autoportrait. Les formes que prennent ces figures et motifs ne les précèdent pas, elles les suivent dans leur combinaisons et confrontations et prennent l'allure d'un disparate.

La dramaturgie de vos spectacles ne s'adosse pas à des récits mais plutôt à des événements concrets. Peut-on parler d'un théâtre de phénomènes ?

Il y a parfois des bribes de récits...mais je ne sais pas raconter des histoires avec personnages. Oui, j'essaie de raconter des histoires de phénomènes, en les observant comme le naturaliste, en les découpant et les expérimentant. Mais entendons bien : nous les inventons, ils sont bien réels mais nous usons de stratagèmes pour les détourner de leurs chemins habituels, nous les poussons jusqu'à leurs retranchements, c'est du trafic, c'est un jeu.

Vous dites vouloir suivre des aventures pour le regard, qu'est-ce que cela signifie ?

Mes spectacles ont presque toujours occupé l'espace frontal de théâtres à l'italienne. Devant cette scène en forme de boîte le regard du spectateur fait ce qu'il veut dans les limites d'une direction et d'un cadre imposés mais son corps demeure immobile ; c'est pour lui une expérience bien singulière parce que dans la vie (en dehors des écrans) notre regard circule toujours avec notre corps. Cette scène possède sous sa simple ordonnance un appareillage particulier pour composer avec ce qui est donné à voir et ce qui s'y cache, avec les cadres, les champs et les hors champs. Là peut commencer une aventure du regard qui circule dans toutes ces régions du visible et de l'invisible, qui invente ce qu'il devine, construit sa vision.

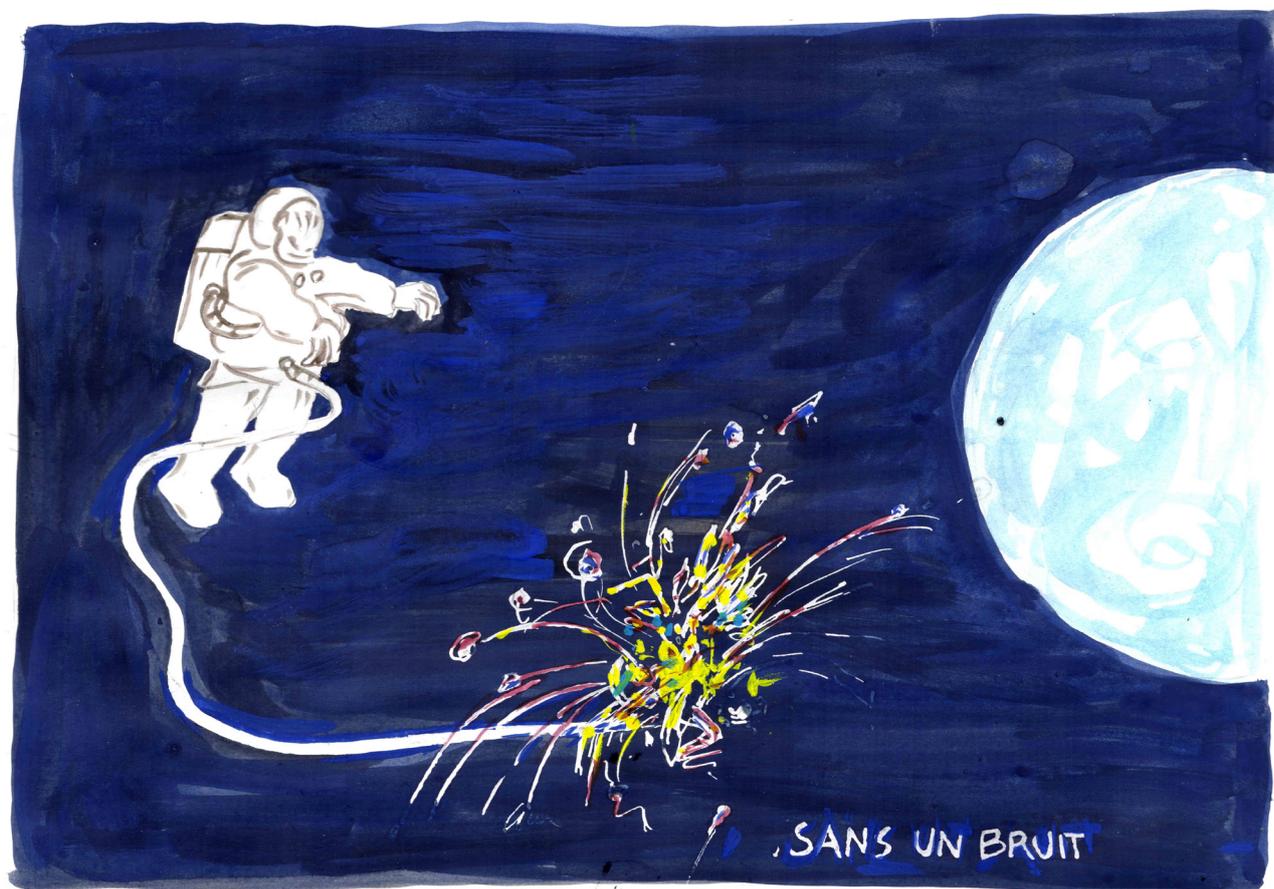
En vérité, il se passe peu de choses pour les yeux du spectateur dans un théâtre en comparaison avec la vie courante. Ce peu est une occasion, il rend le regard pointu et nous pouvons lui faire prendre des chemins inédits, aventureux. Je rêve mon théâtre comme une scène de plaisirs optiques.

Dans votre théâtre il y a des dispositifs visuels très différents : des agencements mécaniques, des cabanes, des mots inscrits sur des panneaux, des marionnettes à gaines et des dessins, des automates, des moulages de parties du corps, quelques objets trouvés... Pourquoi choisir des formes aussi diverses ?

Je pourrais presque dire qu'elles se choisissent toutes seules. Je dispose dans chacune de mes réalisations de figures comme par exemple une table, un égaré, des jumelles, un endormi, un escargot et de motifs comme par exemple une sorte d'écroulement, un écoulement, l'autoportrait. Les formes que prennent ces figures et motifs ne les précèdent pas, elles les suivent dans leur combinaisons et confrontations et prennent l'allure d'un disparate.

La dramaturgie de vos spectacles ne s'adosse pas à des récits mais plutôt à des événements concrets. Peut-on parler d'un théâtre de phénomènes ?

Il y a parfois des bribes de récits...mais je ne sais pas raconter des histoires avec personnages. Oui, j'essaie de raconter des histoires de phénomènes, en les observant comme le naturaliste, en les découpant et les expérimentant. Mais entendons bien : nous les inventons, ils sont bien réels et nous usons de stratagèmes pour les détourner de leurs chemins habituels, nous les poussons jusqu'à leurs retranchements, c'est du trafic, c'est un jeu.



administration - production - diffusion
Charlène Chivard, Laurène Bernard, Marie-Anne Bernard

charlene@ateliers-du-spectacle.org

laurene@ateliers-du-spectacle.org

marie-anne@ateliers-du-spectacle.org

www.ateliers-du-spectacle.org

la compagnie Les Ateliers du spectacle est conventionnée par le Ministère de la culture -
DRAC Île-de-France et par la Région Île-de-France

les ateliers du spectacle

10bis rue Bisson Paris 75020 - tel: 0153176088 - fax: 0140331059 - compagnie@ateliers-du-spectacle.org